

la conquête en train de s'accomplir; à Cologne c'était l'affirmation triomphante d'un pays conquis qui manifeste paisiblement sa foi séculaire; à Jérusalem, ce fut, en 1893, l'union de tous les rites et le rapprochement des églises orientales et de l'église latine confessant en face de l'orthodoxie schismatique l'unité de chef ou de docteur; à Montréal c'est, d'une part la victoire éclatante d'un pays de foi ou du Canada; c'est d'autre part, la manifestation sans précédent, en continent américain, généralement protestant, des conquêtes faites à l'Eucharistie et à la Papauté, conquêtes célébrées pour la première fois par l'ancien et le nouveau monde, dans une fraternité dont le lien purement religieux ménage l'union la plus féconde pour l'avenir.

Il faudrait, pour être complet, ajouter d'autres mérites propres à ce congrès. La liste en serait longue.

N'omettons pas cependant qu'il a acclamé le Décret *quam singulari Christus amore* de SS. Pie X sur la communion des enfants. Le Cardinal-Légit, dans la section sacerdotale d'abord, en assemblée générale ensuite par une communication donnée en son nom, s'est fait l'écho des décisions de Sa Sainteté. Evêques, prêtres et fidèles ont acclamé le Décret; c'est sans doute depuis son apparition si récente la première adhésion aussi importante qui lui ait été donnée.

A Londres, plus de quinze mille enfants des écoles catholiques ont défilé devant le Légit; ici près de 30 000. Dans une sorte d'hippodrome, à l'*Arena*, vingt mille jeunes gens ont acclamé le Pape, applaudi M. Gerlier, président de notre jeunesse catholique française, proposant à la jeunesse canadienne d'adhérer au Décret de la communion fréquente; ils ont juré, à l'appel de Mgr Langevin, fidélité au drapeau canadien qui porte le Sacré-Cœur dans ses plis et qu'il a fait saluer comme le drapeau de l'Eglise et de la patrie, comme un drapeau religieux et national. Quelle façon de fidélité à la demande de Notre-Seigneur, donnée par la France canadienne à la France actuelle!

Je ne dis rien des assemblées générales où douze à quinze mille personnes remplissaient chaque soir la vaste église de Notre-Dame, ni du spectacle unique de la messe en plein air devant tout un peuple de plus de 300 000 assistants répondant aux acclamations proposées par l'archevêque après la messe exécutée en plain-chant par un chœur de 300 voix d'hommes. Cet autel entouré de trois cardinaux, de cent-vingt évêques et de milliers de prêtres, rappelait le petit autel dressé en plein air, il y a 268 ans, où un seul prêtre célébrait devant quelques fidèles. Quelle proportion a prise ici le miracle du grand arbre né du grain de sénévé!

Ces lignes étaient écrites la veille de la procession; nous en revenons émerveillés. Nulle part pareil triomphe n'a été offert à Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Outre les 70 ou 80 mille hommes qui formaient le cortège (les femmes étaient exclues) et qui ont défilé depuis